

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Décembre 2012

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

La déclaration des droits de l'homme et du citoyen, a proclamé, parmi d'autres, le dogme de la « **liberté** ». Cette liberté portait en son sein le « **libéralisme** », lequel a engendré à son tour le « **laïcisme** », que Pie XI ne craignit pas de nommer « **la peste de notre époque** ». Ce laïcisme se cache aujourd'hui sous le vocable plus doux de « **laïcité** », nouveau dogme républicain qu'il nous faudrait approuver, avec tous ses succédanés les plus contraires à la nature. Au nom de sa « **liberté laïque** » conquise face à un Dieu auquel il interdit de parler, l'homme se veut le maître de toutes choses, et c'est à lui seul qu'il appartient de déterminer le bien et le mal, le juste et l'injuste, et de soumettre la nature des choses et des êtres à sa loi. Évoquer une « **loi naturelle** », une loi inhérente à la nature des êtres et des choses, une loi aussi immuable que la nature elle-même, est devenu intolérable aux esprits « **laïcs** » qui ne supportent pas l'idée que la nature puisse obéir à une loi qu'ils n'ont pas faite, et dont il faudrait admettre l'autorité. Alors, faute de changer la loi, il faudra arriver à changer la nature elle-même : homme, femme, enfant, parent, etc., tout doit se confondre dans une nature unique à laquelle le laïcisme pourra enfin dicter sa loi de barbarie.

Il est vrai que Pie XII avait fini par admettre la possibilité d'une « **légitime et saine laïcité de l'État** » (23 mars 1958). Mais il en aurait fallu davantage pour désarmer l'adversaire qui, ayant obtenu que le mot et le concept soient admis et reconnus, a pu continuer son œuvre.

Face aux progrès du mal, les évêques italiens publièrent le 25 mars 1960, une **lettre collective sur le laïcisme** (*Osservatore Romano* du 15 avril 1960). En visite à Rome au mois d'avril et reçu par le pape Jean XXIII, Mgr Piroletti, évêque de Nancy, rapporta le fait suivant : « *Dans l'audience personnelle qu'il daigna m'accorder le 25 avril dernier, lors de notre pèlerinage, Jean XXIII, à propos du "laïcisme", me fit le plus chaleureux éloge de la lettre que venaient de publier les évêques d'Italie, me*

la recommandant en fait comme une norme de pensée, de jugement et d'expression en une matière aussi complexe et confusément autant que passionnément débattue. » Le bon Pape que voilà !

La *Documentation catholique* en publia une traduction le 15 mai 1960 ; et le 19 juin 1960, Mgr Lefebvre, archevêque de Dakar, communiquait à tous ses prêtres le texte intégral de cette déclaration, précédé d'une forte recommandation. Tout est à lire dans ce texte, publié dans les *Lettres pastorales* (pp. 103-127). « *Il est impossible, écrivait Mgr Lefebvre, de ne pas éprouver d'une manière sensible et angoissante les ravages du laïcisme dans les âmes de nos compatriotes, lorsqu'on a vécu longtemps hors de France et que l'on reprend contact avec le pays. Comme le disent les Evêques d'Italie : "Pareille infiltration dans la mentalité du prêtre, même à son insu, peut produire de graves déviations [...] L'erreur laïque a imprégné si profondément l'atmosphère culturelle et sociale que nous respirons, que les âmes mêmes qui devraient être à l'abri, sont guettées par ses pièges".*

Nous aurons grand profit à lire et à méditer cette lettre, parce qu'elle émane des plus hautes autorités de l'Église. Parce que le Pape est Evêque de Rome et qu'il est certainement, sinon l'inspireur, du moins l'approbateur le plus qualifié.

On peut dire sans se tromper que ce document magistral aura une forte influence sur le Concile. Nous pouvons, en conséquence, le lire avec la persuasion que ce document fait autorité. »

Et pourtant, dès le 11 octobre 1962, le « bon pape Jean » dans son allocution d'ouverture du Concile, contredisait solennellement cette confiance. Cette allocution d'ouverture, avec celle de Paul VI pour la conclusion du Concile, sont les documents les plus graves et les plus révélateurs de l'intention de ceux qui ont voulu, fait et mené le concile. Une étude, non publiée en français, a mis en lumière les graves orientations données au Concile par l'allocution de Jean XXIII *Gaudet Mater Ecclesia* :

« L'allocution inaugurale du Concile Vatican II constitue un acte d'une signification historique considérable, certainement le plus important du pontificat de Jean XXIII, probablement l'un des plus importants de l'Eglise catholique à l'ère contemporaine », écrit G. Alberigo. En effet, avec un discours de trente-cinq minutes, Jean XXIII a donné au Concile sa "véritable charte", en en définissant l'esprit. Les paroles du "Papa buono" sont d'une violence incroyable pour réprover tout pessimisme et mettre au pilori les hommes (et les prélats) attachés au passé de l'Eglise, définis par lui "prophètes de malheur"! Avec son allocution, "le pape Jean leur arrachait d'une main décidée la bannière du Concile et la confiait aux troupes prêtes à s'ouvrir à la nouveauté, à rajeunir l'Eglise, à tenter un "aggiornamento" radical de l'évangélisation et un dialogue ouvert, sans prévention avec le monde". Le ton de l'allocution est vraiment d'une violence surprenante dans l'affirmation de la nécessité de tourner la page du passé, en acceptant totalement le "nouvel ordre" qui est en train de s'instaurer avec les "nouvelles conditions et formes de vie introduites dans le monde moderne" et "l'admirable progrès des découvertes du génie humain", pour établir entre l'Eglise et le monde un dialogue qui assure l'unité de "toute la famille chrétienne", et même du "genre humain", unité qui semblerait "le grand mystère que Jésus-Christ, à l'approche de son sacrifice, a demandé à son Père dans une ardente prière". »

Le passage peut-être le plus révélateur de la nouvelle orientation donnée au Concile est sans doute celui-ci : « L'Eglise n'a jamais cessé de s'opposer à ces erreurs. Elle les a même souvent condamnées, et très sévèrement. Mais aujourd'hui l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine. » Il est à noter que Jean XXIII ne parle pas ici de miséricorde envers les hommes mais envers les erreurs. Ce sont les erreurs qu'il ne faut plus condamner.

Cette contradiction est le fruit le plus amer des décrets du Concile Vatican II sur l'Eglise et le monde, et a été souverainement authentifiée par l'allocution de Paul VI pour la conclusion du Concile. Souvenez-vous : « **L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. [...] Nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. [...] Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne...** des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain : **ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées** ; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies. » Le Concile admirait donc l'œuvre de la Révolution et du laïcisme, dont le fruit le plus clair est cette « dissociété » dans laquelle il nous faut vivre, ou survivre.

On nous dit aujourd'hui que « le Concile fait partie intégrante de la Tradition » : mais qu'on nous explique comment nous pouvons intégrer ces discours de 1962-1965 dans la continuité des discours antérieurs jusqu'en 1960, c'est-à-dire dans la Tradition de l'Eglise ! Rome n'a plus le même discours, Rome ne nous fait plus entendre la voix immuable de la Rome éternelle. Face au laïcisme qui détruit nos sociétés, Rome ne dit plus ce que disait Rome jusqu'à ce funeste 11 octobre 1962, et c'est pourquoi, « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à **la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.** » (lire l'intégralité de la déclaration du 21 novembre 1974 en p. 3)

« La "Romanité" n'est pas un vain mot... On ne peut être catholique sans être romain... A nous de garder cette Tradition romaine voulue par Notre Seigneur, comme Il a voulu que nous ayons Marie pour Mère. » (Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*)

Le Seignadou



Sur la table de presse

Pour qu'il règne, numéro spécial, 48 p., 5 €

Petite chronique de la Fraternité Saint-Pie X

Pour qu'il règne, la revue du district du Benelux de la Fraternité Saint-Pie X, propose un numéro spécial intitulé *Petite chronique de la Fraternité*. Cette chronologie, remarquablement illustrée par des photographies souvent peu connues, constitue un document précieux sur l'œuvre fondée par Mgr Marcel Lefebvre, il y a 42 ans. Elle sera très utile à tous ceux qui souhaitent faire leur, intellectuellement et spirituellement, l'héritage de la Tradition afin de pouvoir mieux le faire connaître. Ce n'est pas un album-souvenir dont on feuillette avec émotion les pages en couleurs, c'est bien plutôt un recueil des exemples enthousiasmants laissés par les aînés dans le combat de la foi, et où ceux qui viennent trouveront une leçon de courage persévérant et de zèle missionnaire.

Dans son éditorial, l'abbé Benoît Walliez, supérieur du district, écrit très justement : « Le dernier Chapitre général de la Fraternité Saint-Pie X a pris acte de la réponse clarifiée de Rome vis-à-vis de la Tradition : il n'est pas permis de parler des *erreurs* du Concile ; de remettre en question l'herméneutique de la continuité ; de refuser la légitimité de la nouvelle messe. Cinquante ans après, le Concile est plus que jamais un *super-dogme*. Le 2 juin 1988, Mgr Lefebvre écrivait au pape Jean-Paul II que l'heure d'une franche collaboration n'était pas encore venue. Force est de constater, à la lumière des événements, et sous la direction de la Providence, qu'il nous faut tirer la même conclusion. »

ROME et la FSSPX : la continuité du combat pour l'Eglise

Après avoir rappelé la profession des principes intangibles qui guident la Fraternité Saint-Pie X depuis sa fondation, de par la grâce de Dieu, nous reproduisons la prédication qu'a donnée S.Exc. Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX depuis 1994, le 11 novembre dernier en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Avec sa simplicité qui le caractérise, il revient, sans tabou ni animosité, sur les tensions de l'an passé, apportant l'éclairage des faits que la prudence l'obligeait à taire jusque là.

I/. « DECLARATION DU 21 NOVEMBRE 1974 » — S. Exc. Mgr Lefebvre :

Nous adhérons de tout coeur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Eglise, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Eglise.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Eglise depuis dix-neuf siècles.

S'il arrivait, dit saint Paul, que nous-même ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. (Gal. I, 8)

N'est-ce par ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui ? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Eglise.

On ne peut modifier profondément la 'lex orandi' sans modifier la 'lex credendi.' A messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Eglise charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Eglise et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme.

C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Eglise Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les moeurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Eglise, par l'Eglise de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Eglise Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les 'fidèles dispensateurs des mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ' dans le Saint-Esprit. Amen.

II/. COMMENTAIRE INTERPRETATIF donné par S. Exc. Mgr Lefebvre — 18 mai 1975 :

Jamais il n'a été dans mon intention ni dans celle de mes collaborateurs, de rompre en quoi que ce soit l'unité avec l'Eglise catholique et avec son chef légitime, le pape Paul VI. Aussi, solennellement, je renouvelle mon attachement au Souverain Pontife et à la hiérarchie catholique dont, par la grâce de Dieu et l'autorité du siège apostolique, je fais partie de-

puis près de 30 ans. Interpréter ma déclaration du 21 novembre, dans un sens schismatique est une chose impossible et je l'ai rappelé à M. l'abbé de Nantes, dans ma lettre du 19 mars 1975 dans laquelle j'écrivais : « *Sachez que si un évêque rompt avec Rome ce ne sera pas moi* ». Ma déclaration le dit explicitement et fortement.

Cependant nier l'influence moderniste et libérale qui s'exerce dans l'Eglise, spécialement depuis le concile Vatican II, dans des réformes qui prétendent être inspirées du concile, équivaudrait à nier l'évidence qui se fait chaque jour plus pressante et douloureuse au cœur des fidèles.

Nous respectons en toute sincérité les textes de ce concile pastoral dans la ligne de toute la Tradition, ainsi que le précisait le Souverain Pontife Jean XXIII, dans son allocution qui clôturait la messe d'ouverture du 11 octobre 1962. C'est pourquoi nous réprouvons avec vigueur toute ambiguïté et

toute interprétation abusive des textes de Vatican II et, nous professons l'autorité de ce concile dans le respect des différentes notes théologiques, applicables à tous les textes conciliaires. Foi en l'Eglise, foi dans le primat du Pontife romain, le refus de tout ce qui contribue à l'autodestruction de l'Eglise, telle est la ligne que nous suivons dans et malgré l'épreuve présente.

Ecône se veut une source sacerdotale pour contribuer à l'édification de l'Eglise catholique apostolique et romaine. Ecône n'a pas d'autre prétention.

III/. BILAN DU CHAPITRE GENERAL DE LA FSSPX donné par S. Exc. Mgr Fellay — 16 juillet 2012 : entretien réalisé par DICI

Comment s'est déroulé le Chapitre général ? Dans quelle atmosphère ? — Dans une atmosphère assez chaude, parce que le mois de juillet est particulièrement torride, en Valais ! Mais dans une atmosphère très appliquée, sur le fond, car les membres du Chapitre ont pu échanger en toute liberté, comme il convient dans une telle réunion de travail.

Les relations avec Rome ont-elles été traitées ? N'y avait-il pas de questions interdites ? Les dissensions qui se sont manifestées au sein de la FSSPX, ces derniers temps, ont-elles pu être apaisées ? — Cela fait beaucoup de questions ! Au sujet de Rome, nous sommes vraiment allés au fond des choses, et tous les capitulants ont pu prendre connaissance du dossier complet. Rien n'a été mis de côté, il n'y a pas de tabou entre nous. Je me devais d'exposer précisément l'ensemble des documents échangés avec le Vatican, ce qui avait été rendu difficile par le climat délétère de ces derniers mois. Cet exposé a permis une discussion franche qui a éclairé les doutes et dissipé les incompréhensions. Cela a favorisé la paix et l'unité des cœurs, et c'est très réjouissant.

Comment voyez-vous les relations avec Rome après ce chapitre ? — Toutes les ambiguïtés ont été levées chez nous. Nous ferons très prochainement parvenir à Rome la position du Chapitre qui nous a donné l'occasion de préciser notre feuille de route en insistant sur la conservation de notre identité, seul moyen efficace pour aider l'Eglise à restaurer la Chrétienté. Car, comme je vous l'ai dit récemment, « *si nous voulons faire fructifier le trésor de la Tradition pour le bien des âmes, nous devons parler et agir* » (entretien du 8 juin 2012). Nous ne pouvons garder le silence devant la perte de la foi généralisée, ni devant la chute vertigineuse des vocations et de la pratique religieuse. Nous ne pouvons nous taire devant « *l'apostasie silencieuse* » et ses causes. Car le mutisme doctrinal n'est pas la réponse à cette « *apostasie silencieuse* » que même Jean-Paul II constatait, en 2003.

Dans cette démarche, nous entendons nous inspirer non seulement de la fermeté doctrinale de Mgr Le-

febvre, mais aussi de sa charité pastorale. L'Eglise a toujours considéré que le meilleur témoignage en faveur de la vérité était donné par l'union des premiers chrétiens dans la prière et la charité. Ils ne faisaient « qu'un seul cœur et qu'une seule âme », nous disent les Actes des Apôtres (IV, 32). Le bulletin de liaison interne de la Fraternité Saint-Pie X s'intitule *Cor unum*, c'est un idéal commun, un mot d'ordre pour tous. Aussi nous nous séparons avec force de tous ceux qui ont voulu profiter de la situation pour semer la zizanie, en opposant les membres de la Fraternité les uns aux autres. Cet esprit-là ne vient pas de Dieu.

Comment se présente l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X ? Dans son combat pour la Tradition de l'Eglise, est-elle toujours sur une ligne de crête ? — Plus que jamais nous devons effectivement garder cette ligne de crête fixée par notre vénéré fondateur. C'est une ligne difficile à tenir, mais absolument vitale pour l'Eglise et le trésor de sa Tradition. Nous sommes catholiques, nous reconnaissons le pape et les évêques, mais devons avant tout conserver inaltérée la foi, source de la grâce du Bon Dieu. Il faut par conséquent éviter tout ce qui pourrait la mettre en danger, sans pourtant nous substituer à l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Loin de nous l'idée de constituer une Eglise parallèle, exerçant un magistère parallèle !

Mgr Lefebvre a très bien expliqué cela, il y a plus de trente ans : il n'a voulu que transmettre ce qu'il avait reçu de l'Eglise bimillénaire. Et c'est tout ce que nous voulons à sa suite, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrions aider efficacement à « *restaurer toutes choses dans le Christ* ». **Ce n'est pas nous qui rompons avec Rome, la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Pour autant il serait irréaliste de nier l'influence moderniste et libérale qui s'exerce dans l'Eglise depuis le concile Vatican II et les réformes qui en sont issues.** En un mot, nous gardons la foi dans la primauté du Pontife romain et dans l'Eglise fondée sur Pierre, mais nous refusons tout ce qui contribue à « *l'autodestruction de l'Eglise* », reconnue par Paul VI lui-même, dès 1968.

Daigne Notre-Dame, Mère de l'Eglise, hâter le jour de son authentique restauration !

IV/. PREDICATION DONNEE A PARIS par S. Exc. Mgr Fellay — 11 novembre 2012 :

Le style oral a été conservé — transcription LPL

Chers Supérieurs du District, chers Messieurs les abbés, très chers fidèles,

LA PARABOLE DE L'IVRAIE APPLIQUÉE AUX ÉVÉNEMENTS RÉCENTS DANS LA FSSPX — Nous venons d'entendre, dans l'Évangile, la Parabole de l'ivraie, bien mystérieuse, bien mystérieuse cette réalité de l'ivraie. C'est Notre-Seigneur qui nous l'enseigne. Et qui nous dit que le Royaume de Dieu – lorsqu'Il parle du Royaume de Dieu, c'est d'abord et avant tout l'Église – est comparable à un champ, et le maître, le maître c'est Dieu, il n'y fait que du bien, il n'y plante que du bon grain. Ainsi fait Dieu. Sa grâce, Sa bonté. On peut étendre ensuite ce mystère à bien plus loin que l'Église, au monde entier. Dieu Lui-même est aussi le Maître de tout ce monde et voici que tout d'un coup, au milieu de cette action bénéfique, bienveillante – nous savons que Dieu est le maître de tout -,voici que tout d'un coup apparaît la zizanie, la mauvaise herbe, le mal.

Étonnement, étonnement des Anges, étonnement de ces travailleurs du champ : « *Mais, Seigneur, n'avez-vous pas planté que du bon grain ?* » Réponse du Maître : « *C'est l'Ennemi qui a fait ça* ». Cette réponse, comme elle est dite ici, pourrait laisser supposer que le Bon Dieu n'y peut rien. Comprendons bien, ce n'est pas le Bon Dieu qui l'a fait... Oui, mais Il reste le Maître ! Le mystère est encore plus grand. **Dieu permet, Il aurait pu empêcher cette mauvaise herbe, Il permet, Il permet que cet ennemi, le Démon, plante cette mauvaise herbe. Il permet que nous-mêmes - parce qu'Il nous a fait libres - puissions déchoir, faire du mal. Il ne veut pas, Il ne veut que du bon grain.** Mais voici, voici que dans notre Histoire, l'Histoire de l'Église, le mal, la souffrance, la zizanie, et dans le monde, scandale, scandale pour tant et tant de personnes. Mais le scandale va encore plus loin. Voici que ces Anges, Ministres de Dieu, puissants, forts, qui ne veulent que le Bien, s'offrent pour éradiquer cette mauvaise herbe, l'arracher... c'est fini, on en termine avec ce mal. Et le Maître dit « *non, non, il faut laisser, laisser cette mauvaise herbe* » !

C'est tout le mystère que nous rencontrons dans l'Église, l'Église qui désormais doit s'appeler militante, il faut combattre, il y aura un combat dehors et même dedans. Et jusqu'à la fin. Pourtant, pourtant, c'est bien le Maître – vous L'avez entendu dans l'Épître qui nous dit que par-dessus tout, c'est l'amour, l'amour c'est l'union, c'est Lui qui a dit que ce signe serait le signe-même de l'authenticité de l'Église que cette union des membres. C'est saint Paul aussi qui nous dit cette parole terrible mais qui va aussi dans ce sens de cette Parabole de l'ivraie : « *Opportet hereses esse* ». **Il faut qu'il y ait des divisions. Ça sent le contradictoire. Et Notre-Seigneur d'expliquer à ses Anges que d'enlever, d'enlever ces mauvaises herbes fera plus de mal que de bien. Et donc il faut la laisser.** Cela ne veut absolument pas dire que Dieu tout d'un coup ne serait plus le Maître de toutes choses. Oh non ! Il l'annonce d'ailleurs cette maîtrise, en disant

qu'au moment de la récolte on fera la distinction. A ce moment-là, la mauvaise herbe sera brûlée, séparée du bon grain. Ceux qui font le mal, qui pensent le faire impunément parce qu'ils ne voient pas la punition immédiate, qu'ils prennent garde ! Dieu reste Dieu. Et il vient le jour où Il manifeste Sa Souveraineté. De Dieu, on ne se moque pas. C'est l'Écriture Sainte qui nous le dit et c'est évident, on le sait. Mais voilà, il y a ce mystère du Bon Dieu qui permet qu'ici-bas, à cause du péché, à cause des conséquences du péché, eh bien, nous devons nous battre.

Et ce mystère nous a touchés un peu plus intimement ces derniers mois. Nous avons vu jusque dans notre chère Fraternité, une confusion, une mauvaise herbe, une zizanie, un trouble. Dieu l'a permis, comme Il le permet à l'Église, comme Il le permet, on peut dire à toute société. C'est ce grand mystère du Bon Dieu. Et l'on sait aussi d'une autre manière mais on y revient, on retouche toujours la même chose quelque part, Notre-Seigneur dit à Ses Apôtres, *si un sarment ne porte pas de fruit, eh bien, l'agriculteur le coupe*. Et Il continue en disant, *mais aussi, ceux qui portent du bon fruit seront coupés... afin qu'ils portent davantage de fruits*. Grand mystère ! Grand mystère que cette annonce de souffrances qui, dans le Plan de Dieu, eh bien, est nécessaire et que nous comprenons aussi si mal. Chaque fois que nous faisons du bien, chaque fois que nous offrons un effort vers le bien, et que nous réussissons dans cet effort vers le bien, automatiquement, nous attendons du Bon Dieu un regard bienveillant, une bonté, donc quelque chose qui nous fait du bien. Et lorsque le Bon Dieu répond par un coup, on ne comprend plus. Et pourtant, pourtant, ce n'est pas un mauvais coup, c'est un coup, oui. Couper un sarment, ça ne fait pas du bien. Et pourtant... Afin qu'il porte plus de fruits... Grand mystère !

QUELLES LEÇONS DEVONS-NOUS TIRER DE CES SOUFFRANCES INTERNES ET DES CONTRADICTIONS ROMAINES? — J'aimerais très, très brièvement aborder avec vous ces quelques mois qui ont causé pas mal de souffrances afin d'en tirer quelques leçons ; afin aussi de pouvoir s'y retrouver si c'est nécessaire. Vous savez que ces temps de trouble – je parle bien sûr de nos relations avec Rome, et de ce qui a posé comme réactions chez nous, comme une de ses conséquences douloureuses, la perte d'un de nos évêques... ça n'est pas rien ! Je tiens ici à préciser et à confirmer que ce n'est pas ce problème de nos relations avec Rome qui est la cause de ce départ. C'en a été l'occasion, l'aboutissement d'un problème qui dure depuis bien plus longtemps. Un problème de discipline interne à la Fraternité. Qui s'est manifesté à la fin par une sorte de rébellion ouverte contre l'autorité sous, disons, un faux prétexte.

J'essaie de vous expliquer un peu plus. **Qu'est-ce qui s'est passé pendant tous ces mois ? Où s'est trouvée la cause de tous ces troubles ? Je pense qu'elle est multiple mais le fond, le fond est une contradiction à Rome. Contradiction**

que nous avons constatée, que nous avons déjà expliquée depuis au moins l'an 2009. Contradiction qui, directement pour nous, se manifeste dans des décisions, déclarations de la même autorité, c'est-à-dire du Saint-Siège, mais qui émane de diverses personnes du Saint-Siège et qui sont diverses, opposées et même contradictoires. Et il nous semble bien que cela vient qu'à Rome les personnes qui sont là ont des positions divergentes, même par rapport à la crise, et après, par rapport à nous. Et d'autre part, on voit bien qu'il y a un fractionnement dans l'exercice de l'autorité à Rome. **D'où une difficulté qui existe déjà depuis plusieurs mois, depuis plusieurs années, de savoir ce que veut vraiment la tête, c'est-à-dire le Saint Père, le Souverain Pontife. En principe, c'est ce qu'on appelle le Saint Siège, le Vatican, c'est sa main. On ne fait pas de distinction entre le Saint Siège et le Pape. Lorsque nous disons Rome, nous disons cet ensemble, cette autorité dans l'Église. C'est ainsi que cela devrait être. Mais dans la réalité, on voit, nous avons constaté plus d'une fois, appelons cela des sabotages de l'autorité, en particulier lorsque des décisions ont été prises en faveur de la Tradition.** L'une des plus manifestes c'est au sujet de la Messe. Cette fois-ci cette opposition n'est pas seulement à Rome, mais un peu partout dans les diocèses, on voit ce sabotage de la part des évêques qui empêchent, qui empêchent prêtres et fidèles d'avoir l'accès à la Messe de toujours. Dans ce climat, nous avons eu des discussions, discussions doctrinales qui se sont terminées un peu en queue de poisson. Sur un constat de *non-entente*.

Suite à ces discussions - et c'était là pour nous une cause de grand étonnement, de surprise - néanmoins, le Saint-Siège fait une proposition de solution canonique. En même temps que d'un côté, par le canal officiel de la Congrégation de la Foi et de la Commission *Ecclesia Dei*, on nous donne des documents à signer ou à discuter, les deux..., en même temps, nous recevons par des personnes qui travaillent dans ces endroits-là, dans ces lieux mêmes, *Ecclesia Dei* ou à travers un Cardinal, un message qui est différent de la ligne officielle. A peu près, le Pape va reconnaître la Fraternité comme il l'a fait pour les excommunications, sans contrepartie de la Fraternité. Cela pose évidemment beaucoup de problèmes qu'une telle situation mais cela ne correspond pas du tout au texte qu'on nous propose. Ensuite, ces mêmes personnes nous diront : *« mais ces textes qu'on vous propose, ça ne correspond pas à ce que veut le Pape. »* **Et pendant des mois, va continuer ce double message. Aux messages officiels - puisqu'on nous demande d'accepter ce que dans les discussions a été manifestée comme une non acceptation de notre part, eh bien, notre réponse est non, on ne peut pas - eh bien en même temps que nous obtenons ces réponses officielles, continuent ces messages de... il faut le dire, de bienveillance, et il nous est impossible de mettre en doute leur origine. Et l'origine, c'est tout en haut.** Je vous donne quelques-unes de ces phrases : *« Que la Fraternité sache que de résoudre les problèmes de la Fraternité est au cœur de mes pré-*

occupations », ou même *« est une priorité de mon pontificat ».*

Ça, pour l'intention de résoudre le problème. Quant aux moyens, d'autres phrases du genre : *« Il y a des ennemis à Rome qui sabotent toutes les initiatives du Pape en faveur d'une restauration »* ; ou d'autres comme : *« Que Mgr Fellay ne s'inquiète pas, après cette reconnaissance, il pourra continuer à attaquer tous les points comme avant ».* Ou encore plus fort : *« Le Pape est au-dessus de la Congrégation de la Foi. Si la Congrégation de la Foi prend une décision contraire à la Fraternité, eh bien, le Pape interviendra pour casser cette décision. »*

Pouvions-nous totalement ignorer cette deuxième ligne ? Il fallait nécessairement la vérifier, vérifier son authenticité, sa véracité. Mais il était strictement impossible de le dire, de le communiquer. Car cela aurait rendu les choses encore plus compliquées. A la fin, on peut dire depuis le mois de mai, les choses ont commencé à se clarifier, et au mois de juin, enfin, on arrive à une clarté, pourquoi ? Parce que j'arrive, on peut dire, à réunir ces deux canaux. En écrivant, j'écris au Pape en lui disant que *pendant un moment, vu que vous savez notre opposition au concile, et puisque vous voulez néanmoins nous reconnaître, j'en avais conclu que vous étiez disposé à mettre de côté ou à plus tard ces problèmes du concile.* Entre autres, ça veut dire dégrader le concile, le rendre sujet à opinions, à discussions - puisqu'on parlait de discussions possibles, légitimes même. Donc je pensais que *puisque vous faites ce geste vers nous, malgré le problème, cela veut dire que vous estimez plus important de déclarer catholique la Fraternité que de maintenir à tout prix ce concile, eh bien, puisque je vois qu'à la fin, vous-même semblez imposer le concile, je dois conclure que je me suis trompé. Alors, dites-nous, s'il vous plaît, dites-nous vraiment ce que vous voulez.*

Et j'ai reçu une réponse, une lettre, réponse écrite, datée du 30 juin. Cette lettre du 30 juin pour manifester que c'est bien lui, le pape, qui est intervenu pour obliger à l'acceptation du concile, pour réintroduire dans le texte tout ce que j'avais enlevé et que nous ne pouvions pas signer, et qui a été remis. Et il continue en disant que pour arriver à une reconnaissance juridique, il y a trois conditions. Trois acceptations de la part de la Fraternité.

1. Accepter que *« le Magistère est le juge de la Tradition apostolique »*, c'est-à-dire que c'est bien le Magistère qui nous dit ce qui appartient à la Tradition. Ça, c'est de foi. Evidemment, dans le contexte, il utilise cela pour nous obliger à accepter les nouveautés.
2. Et surtout, il nous est demandé d'accepter que *« le concile fait partie intégrante de cette Tradition »*. Ça veut dire que le concile serait LA Tradition, traditionnelle. Ça fait quarante ans qu'on dit le contraire, par pour notre plaisir, mais selon cette parole qu'on peut dire consacrée, qu'on retrouve tant et tant de fois dans la bouche de notre vénéré fondateur, ***nous sommes obligés de constater, ce sont des faits, qui nous montrent bien que ce concile, c'est une volonté, voulue, et pas n'importe quelle nouveauté, pas une nouveauté superficielle, une nou-***

veauté profonde, et justement en opposition, en contradiction avec ce que l'Église avait enseigné et même condamné. Ce n'est pas pour notre petit plaisir que nous sommes dans ce combat depuis tant et tant d'années. Contre ces nouveautés, ces réformes conciliaires, qui démolissent l'Église, qui en fait une ruine. Eh bien là on nous dit, la condition c'est d'accepter que « *le concile fait partie intégrante de la Tradition* ».

3. Et encore une condition, celle-ci touche la Messe. Il nous faut accepter la validité de la nouvelle messe, pas seulement la validité mais aussi la licéité. On parle de validité lorsqu'on parle de « *est-ce que la chose est ?* », une messe qui est célébrée validement cela veut dire que Notre-Seigneur est là. On ne regarde pas les circonstances dans lesquelles cette messe est faite, voyez-vous. Une messe noire peut être valide. C'est affreux, c'est un sacrilège terrible mais hélas, il y a des prêtres, oui, des prêtres qui consacrent ce qu'on appelle une messe noire. Eh bien, elle est valide. Et vous comprenez bien qu'en prenant cet exemple choquant, vous comprenez bien que ça n'est pas permis, ça n'est pas licite parce que c'est mauvais. Eh bien, licite veut dire permis parce que c'est bon. Et nous, nous avons constaté les ravages de cette nouvelle messe, nous avons constaté comment elle a été faite, dans quels buts elle a été faite, pour l'œcuménisme. Et nous voyons les résultats, la perte de la foi, les églises vidées, et nous disons : elle est mauvaise. C'est ce que j'ai répondu à Rome. D'habitude, nous ne parlons même pas de licéité, nous disons simplement de la messe qu'elle est mauvaise. Ça suffit.

LA SITUATION EST BLOQUÉE, MAIS NOUS CONTINUONS LE COMBAT — Voilà, mes bien chers Frères, la situation. Et voilà pourquoi il est évident que depuis le mois de juin - nous l'avons annoncé aux ordinations - que **les choses sont bloquées. C'est un retour à zéro. Nous sommes exactement au même point que Mgr Lefebvre dans les années 1975, 1974. Et donc, on continue, notre combat. Nous n'abandonnons pas l'idée un jour de regagner l'Église, de reconquérir l'Église à la Tradition. La Tradition, c'est SON trésor, le trésor de l'Église. Eh bien, nous continuons, en attendant le jour heureux...** il viendra, quand ? Nous n'en savons rien. Nous verrons bien. C'est dans le secret du Bon Dieu. Il viendra ce jour où la zizanie sera extirpée, ce mal qui fait souffrir l'Église. C'est probablement la crise la plus épouvantable que l'Église ait jamais soufferte, celle que nous vivons. Où l'on voit les évêques, les cardinaux qui ne conduisent plus les âmes au Ciel, qui bénissent les chemins de l'enfer. Qui n'avertissent plus les âmes des dangers qu'elles courent ici sur terre. Qui ne remettent plus le but de leur existence... le but, c'est le Bon Dieu, c'est d'aller au Ciel. Et qu'il n'y a pas trente-six chemins pour y aller. C'est le chemin de la pénitence, c'est le chemin du renoncement. Tout n'est pas permis. Il y a les Commandements du Bon Dieu. Et si on ne veut pas les respecter, on

se prépare pour l'enfer. Combien de fois entendons-nous ces paroles dans la bouche d'un évêque ? Combien d'évêques probablement ne les auront jamais prononcées ? Nous connaissons des séminaristes, modernes, qui sont arrivés au bout de leur séminaire, et qui nous ont dit : « *Nous n'avons jamais entendu cette parole au séminaire* » ! Et pourtant, c'est la conséquence directe du péché.

Notre vie sur terre, eh bien c'est une épreuve. Nous devons montrer au Bon Dieu que nous Le choisissons, Lui, et donc que nous renonçons à nos amours, aux amours des choses de la terre, que nous Le préférons. Il faut tout simplement... **Il ne faut pas se décourager devant cette zizanie. Ça peut être une réaction devant ce mal qui est partout, qui envahit tout, et toujours plus. Ça pourrait être une réaction, mais une réaction trop humaine, trop humaine.** Dans la *Collecte* d'aujourd'hui, l'Église nous dit qu'Elle ne s'appuie QUE sur la grâce, pour tout ce dont nous avons besoin, pour tout notre combat. Vouloir s'appuyer sur ses propres forces, alors oui, ça peut facilement conduire au découragement. Notre force, elle est... c'est ce que nous disons tous les jours, « *Adjutorium nostrum in nomine Domini* », notre aide et donc notre force, elle est dans le Nom du Seigneur. C'est seulement sur le Bon Dieu qu'il faut compter. Et nous savons bien que si le Bon Dieu permet les épreuves puisqu'Il est le Maître, jamais Il ne permet une telle épreuve pour nous sans qu'Il nous donne la grâce, la grâce proportionnée, pour triompher. Ces paroles, il faut les prendre comme elles sont, et pour vraies. Tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu. Tout et avant tout, bien sûr, les épreuves. Tout coopère au bien.

Et donc si nous avons des épreuves, ne nous laissons pas décourager. Redoublons nos prières. Tournons nos regards vers le Bon Dieu. Faisons quelques efforts, quelques sacrifices, et comptons sur Sa Grâce. L'Église nous a toujours dit qu'il y a un regard, il y a une pensée qui est la solution de tous les problèmes, qui va nous donner cette force, le courage, quel que soit notre état, eh bien, c'est le regard sur Jésus crucifié, sur le Crucifix, sur Jésus qui est en train de mourir sur la Croix pour nous, par amour pour nous. Il aurait pu très bien nous laisser tomber. Il est Dieu. Infiniment au-dessus de Ses créatures. Des créatures qui L'ont offensé, d'une manière tellement ingrate. Eh bien, qu'est-ce qu'Il fait ? Au lieu de laisser les choses ainsi, Il vient réparer. Il S'est fait Homme, dans un anéantissement indicible. Dans Sa Passion, Il prend nos péchés sur Lui, Il les porte, Il paie à notre place. Il prend sur Lui le châtement que nous méritons par nos péchés.

Ça c'est l'amour de Jésus pour nous, et nous, nous aurions un doute ? Nous aurions un doute sur le fait qu'Il veut nous secourir, qu'Il veut nous aider ? **Reprenons nos esprits. Reprenons la foi. Et même s'Il Se cache, s'Il redouble l'épreuve, ça ne fait rien, Il est le Maître absolu, de toutes choses. Il est capable de nous sauver dans la situation de l'Église actuelle comme dans le meilleur des temps. Et ce mystère va si loin, mes bien chers Frères, que ce pouvoir, cette**

puissance de sainteté, de sanctification, elle réside aujourd'hui encore dans cette Église que nous voyons par terre. Si nous avons la foi, c'est dans cette Église; si nous recevons la grâce du Baptême jusqu'au dernier des Sacrements, c'est DANS et PAR cette Église. Cette Église qui n'est pas une idée, qui est réelle, qui est devant nous, que l'on appelle l'Église catholique et romaine, l'Église avec son Pape, avec ses évêques, qui peuvent être aussi en débilite - j'allais dire débiles - ça ne fait rien, le Bon Dieu ne laisse pas tomber Son Église. Mais à nous de ne pas nous laisser troubler, ne pas dire... puisqu'il y a l'assistance du Bon Dieu, tout est bon !

Bien sûr que non, voyez-vous, c'est le problème que nous avons avec Rome dans nos discussions. Nous leur disons... il y a un problème et ce problème vient manifestement du concile et de ses suites. Et on nous répond... c'est impossible. Non, il n'y a pas de problèmes. Il ne peut pas y avoir de problèmes parce que l'Église jouit de l'assistance du Saint-Esprit. Donc l'Église ne peut rien faire de mauvais. Ce n'est pas possible. Et donc le concile, il doit être bon. Par nécessité. Et donc, ce que vous dites, ça ne vaut pas. Il y a ici ou là quelque abus, mais ça ne vaut pas. La nouvelle messe, ça a été fait par l'Église. L'Église est assistée. C'est nécessairement bon, et vous n'avez pas le droit de dire qu'elle est mauvaise. Voilà ce à quoi nous sommes confrontés. Et nous répondons : *nous acceptons la foi jusqu'au moindre iota, aussi la foi dans l'Église, et dans ses privilèges, et dans l'assistance du Saint-Esprit. Cependant, tout aussi vrai, nous acceptons la réalité.* Nous ne sommes pas près de nier la réalité. Et nous savons bien qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux. Il y aura bien un jour une explication même si aujourd'hui il n'y en a pas.

C'est le mystère de la Croix. Jésus, sur la Croix, la Foi nous oblige à professer qu'Il est Dieu, qu'Il est Tout-Puissant, qu'Il est éternel, immortel, Il ne peut pas mourir, Il ne peut pas souffrir. Dieu est infiniment parfait, il est impossible que Dieu souffre. Et Jésus, sur la Croix est Dieu. Tout cela, la Foi nous le dit. Et nous sommes obligés de l'accepter, totalement. Sans aucune diminution. Mais en même temps, l'expérience humaine nous dit, ce même Jésus souffre, et même Il meurt. Au pied de la Croix, seuls sont dans la vérité ceux qui maintiennent les deux, même si cela semble contradictoire. Et on voit à travers toute l'Histoire de l'Église, on peut dire ce problème : la grande majorité doit rester à ce que nous dit la connaissance humaine. Et ils vont en conclure, donc il n'est pas Dieu. Il est vraiment mort. Il est mort et enterré. C'est fini. C'est la plus

grande partie des ennemis de l'Église, des athées, des hérétiques, et des modernistes qui se cachent dans l'Église, qui font croire qu'ils ont la foi et qui ne l'ont pas. On distinguera habilement un Christ de l'Histoire, celui-là c'est le Christ réel et qu'ils disent mort et jamais ressuscité, et soi-disant un Christ de la Foi, celui auquel l'Église nous obligerait de croire, et pour Lui, on invente une résurrection. C'est tout faux. Ce n'est pas juste. Il est vraiment ressuscité. Figurez-vous qu'il y en a d'autres, une autre hérésie dès le début qui insiste pour dire si si, Il est Dieu. Donc cette mort, ces souffrances, ce ne sont que des apparences. Il n'est pas vraiment mort. On trouve aussi cette erreur. Moins répandue.

Eh bien, aujourd'hui, c'est le même problème. Par rapport à l'Église, c'est le même problème. **S'il faut rester dans la vérité, il faut garder ces deux données, les données de la Foi et aussi les données de la constatation de la raison. Ce concile a voulu se mettre en harmonie avec le monde. Il a fait rentrer le monde dans l'Église, et puis maintenant nous avons le désastre. Et toutes ces réformes qui ont été faites à partir du concile, ont été faites par les autorités pour ça. Aujourd'hui, on nous parle de continuité, mais elle est où ? A Assise ? Dans le baiser du Coran ? Dans la suppression des Etats catholiques ? Elle est où cette continuité ?** Et donc, nous continuons tout simplement, tout simplement, bien chers Frères, sans rien changer, jusqu'au moment où le Bon Dieu voudra bien, comme Il fait... Ça ne veut pas dire qu'il faut rester inactif, bien sûr, tous les jours il faut... nous avons ce devoir de gagner les âmes. Et nous savons bien que LA solution viendra du Bon Dieu et on peut même le dire PAR la Sainte Vierge. On peut le dire, c'est une évidence de notre temps, signifiée par ces apparitions, belles, magnifiques, Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, qui annoncent cette époque, douloureuse, terrible. *Rome deviendra le siège de l'Anté-Christ, Rome perdra la foi...* c'est ce qui se dit à la Salette. L'Église sera éclipsée. Ce ne sont pas des petites paroles. On a vraiment l'impression que c'est maintenant qu'on vit cela.

Il ne faut pas s'affoler. C'est terrifiant, oui, il faut donc d'autant plus se réfugier près de la Sainte Vierge, près de Son Cœur Immaculé. C'est le message de Fatima : Dieu veut donner au monde cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Ce n'est pas pour rien !

Demandons dans toutes nos prières, à chaque Messe, cette grâce de la fidélité, de ne rien lâcher, coûte que coûte. Et que le Bon Dieu nous protège et nous guide, jusqu'au Ciel. Ainsi soit-il.

**Adoration nocturne
pour l'entrée dans l'Avent
nuit du 1er au 2 décembre 2012**

*S'inscrire sur la feuille placardée à l'entrée
de la chapelle des Carmes*

Samedi 15 décembre 2012

18h00 : spectacle « CONTES de NOEL », présenté par l'association « les Tréteaux du Razès » au foyer rural de Lasserre de Prouille

20h30 : Conférence MCF par le RP Jérôme,
« La vérité sur Isabelle la Catholique »

Chronique de novembre 2012

Le mois de novembre débute par la fête de tous les saints du Paradis qui nous rappelle le but pour lequel Dieu, dans sa Bonté, nous a créés. Dès le lendemain s'élève cette prière, que l'on peut dire ininterrompue durant tout le mois, aux intentions de ceux qui nous ont précédés sur cette terre et réclament d'être purifiés dans les flammes du Purgatoire avant de parvenir à la contemplation éternelle de la bienheureuse Trinité.

Les 3 et 4 novembre, M. l'abbé Graff emmène une petite délégation de chefs scouts en pèlerinage au Puy-en-Velay, où ils retrouvent d'autres chefs de la Fédération Godefroy de Bouillon : deux jours de prière et de formation sous le regard de la Sainte Vierge.

Le dimanche 18 novembre se rassemblent à Paris quelques 15.000 participants pour la manifestation nationale, organisée par *Civitas* pour défendre la Famille en grand danger d'être sacrifiée sur l'autel des libertés révolutionnaires. Nombreux sont les fidèles de l'Aude à faire courageusement le déplacement ; certains affrontant même deux nuits de suite dans le car... entre deux semaines de travail ! Que Dieu bénisse ce geste qui, s'il est peut-être symbolique, n'en demeurerait pas moins nécessaire pour que la voix des catholiques résonne encore dans notre pauvre pays. L'adoration nocturne du début de l'année liturgique (1er et 2 décembre) viendra apporter les armes de la prière à celle de l'action : que tous ceux qui n'ont pas pu se joindre aux manifestants

s'unissent aux pieds de Jésus-Hostie pour Lui arracher les grâces qui permettront à nos gouvernants de ne pas faire voter ces lois iniques ; et que chacun se sente concerné pour assurer la présence au moins d'1/2 heure devant le Saint Sacrement exposé : beaucoup de cases vides attendent d'être remplies généreusement !

Concernant la future chapelle : le temps passe, et rien ne sort encore de terre... Pourtant le travail de l'architecte et des ingénieurs du bureau d'études avance : ils achèvent actuellement la mise au point du dossier d'appel d'offres (décrivant les travaux dans les moindres détails : depuis la profondeur des fondations jusqu'à l'emplacement des prises...) qui sera prochainement proposé à plusieurs entreprises pour chacun des onze lots qu'il renferme. En retour nous recevrons des devis ; nous serons alors en mesure de faire le choix des entrepreneurs, et, dans les semaines qui suivent, de donner le premier coup de pelle mécanique ! Concrètement, il semble raisonnable d'envisager un début des travaux pour les premiers mois de 2013. Le montant des dons reçus s'élève à 77.700 €. Une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs.

Nous terminons en confiant à vos prières un de nos pères de famille, M. Orti, atteint d'une leucémie : là aussi, la communion des Saints a un rôle à jouer pour le soutenir ainsi que sa famille dans cette terrible épreuve.

AVIS DE RECRUTEMENT — CHORALE DES CARMES

La chorale paroissiale des Carmes recrute d'urgence (surtout des femmes) ; elle assure le chant les dimanches de grandes sorties et pendant les vacances. Il n'y a qu'une répétition par quinzaine, le dimanche matin de grandes sorties de 9 h à 11 h, avant la grand-messe des Carmes.

Par ailleurs, des personnes peuvent s'y joindre *ponctuellement*, uniquement pour Noël, Pâques ou le pèlerinage annuel à N.D. de Marceille. On pourra alors envisager à ces occasions des pièces plus importantes en fonction des effectifs (projet de monter *l'Agnus Dei* de Barber pour ND. de Marceille, par exemple). Il y aura quelques répétitions supplémentaires.

Pour Noël, qui est plus proche, prévoir deux ou trois répétitions, sans doute vendredi soir.

Venez nombreux pour la gloire de Notre Seigneur et pour notre belle liturgie ! Merci à tous !

Contact : M. Bernard MAURIN, au 04 68 60 22 09, ou à maurinbc@orange.fr

Prochaines activités — dates à retenir

- **Mardi 27 novembre 2012 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Samedi 01 décembre 2012 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Nuit du samedi 01 au dimanche 02 décembre : adoration nocturne à l'occasion de l'entrée dans l'Avent=>S'INSCRIRE !**
- **Vendredi 07 décembre 2012 :**
 - 18h00 aux Carmes : Heure sainte (1^o vendredi du mois)
 - 19h00 aux Carmes : messe des messieurs
- **Samedi 08 décembre 2012 — 11h00 aux Carmes : messe chantée de l'Immaculée Conception de Notre Dame**
- **Mardi 11 décembre 2012 — 14h00 : cercle « Eve ou Marie »**
- **Jeudi 13 décembre 2012 — 14h00 : « cercle éducation — les époux Martin », chez Mme Renardet (tél : 04.68.23.16.98)**
- **Samedi 15 décembre 2012 :**
 - 10h30 aux Carmes : conférence par M. l'abbé de Cacqueray aux membres du Tiers-Ordre de la FSSPX
 - 18h00 à Lassere de Prouille : spectacle « contes de Noël » (cf p. 8)
 - 20h30 : conférence MCF par le RP Jérôme : « la vérité sur Isabelle la Catholique »
- **Jeudi 20 décembre 2012 — 18h00 aux Carmes : veillée de Noël réalisée par les élèves du Primaire**
- **Lundi 24 décembre 2012 — 23h00 aux Carmes : veillée de Noël suivie de la messe de minuit**
- **Dimanche 06 janvier 2013 — 16h30 aux Carmes : galette des rois paroissiale, suivie des Vêpres à 17h45**

Éphémérides du mois de décembre 2012

			Confessions	Messes
sam 1	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	11h : abbé Graff 16h : ab. de Villemagne	
dim 2	Ier Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet		
lun 3	Saint François-Xavier, Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
mar 4	Saint Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
mer 5	De la Férie, Mém. de Saint Sabbas, Abbé	3ème classe, violet		
jeu 6	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
ven 7	Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc	18h00 : heure sainte	19h00 messe des messieurs
sam 8	Immaculée Conception de la T.Sainte Vierge, Mém. de De la Férie,	1ère classe, blanc	16h : abbé Marcille	11h00 messe chantée
dim 9	IIème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet		
lun 10	De la Férie, Mém. de Saint Melchiade, Pape et Martyr	3ème classe, violet		
mar 11	Saint Damase Ier, Pape et Confesseur Mém. de De la Férie,	3ème classe, blanc		
mer 12	De la Férie,	3ème classe, violet		
jeu 13	Sainte Lucie, Vierge et Martyre Mém. de De la Férie,	3ème classe, rouge		
ven 14	De la Férie,	3ème classe, violet		11h40 messe chantée
sam 15	De la Férie,	3ème classe, violet	16h : abbé Graff	
dim 16	IIIème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, rose		Abbé de Cacqueray
lun 17	De la Férie,	2ème classe, violet		
mar 18	De la Férie,	2ème classe, violet		
mer 19	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet		
jeu 20	De la Férie,	2ème classe, violet		
ven 21	Saint Thomas, Apôtre Mém. de Des Quatre-Temps,	2ème classe, rouge		
sam 22	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet	16h : abbé Peron	
dim 23	IVème Dimanche de l'Avent,	1ère classe, violet		
lun 24	Vigile de la Nativité,	1ère classe, violet	à partir de 16h et 22h	23h : veillée de Noël 0h : messe de minuit
mar 25	Nativité de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc		
mer 26	Saint Étienne premier martyr, Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, rouge		
jeu 27	Saint Jean, Apôtre et Evangéliste Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
ven 28	Les Saints Innocents, Martyrs Mém. de Dans l'Octave de Noël,	2ème classe, rouge		
sam 29	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Thomas, Evêque et Martyr	2ème classe, blanc	16h : prêtre de permanence	
dim 30	Dimanche dans l'Octave de Noël,	2ème classe, blanc		
lun 31	Dans l'Octave de Noël, Mém. de Saint Silvestre, Pape et Confesseur	2ème classe, blanc		